

L'INFLUENCE D'ARNOLD BÖCKLIN ET DE FRANZ VON STUCK DANS LA PEINTURE ROUMAINE: LE CAS DE KIMON LOGHI (1871-1952)

drd. Adriana Sotropa

Le nom de Kimon Loghi (1871-1952), peintre roumain d'origine macédonienne, est inséparable du destin de la société artistique bucarestoise « La Jeunesse artistique » (1901-1947). Il fut en effet l'un de ses fondateurs, son secrétaire général puis, à partir de 1920 jusqu'en 1947, son président. La peinture de Kimon Loghi, artiste principalement actif à Bucarest, témoigne de l'influence durable de deux artistes germanophones liés à la sécession munichoise : il s'agit d'Arnold Böcklin (1827-1901) et de Franz von Stuck (1863-1928). Cette relation n'a pas échappé aux chroniqueurs roumains du début du XX^{ème} siècle qui ont écrit sur l'œuvre de début de Kimon Loghi. L'examen des extraits choisis de chroniques artistiques permet d'analyser la manière dont cette influence a été perçue en Roumanie.

Sur la vie et l'œuvre de cet artiste méconnu il n'existe à l'heure actuelle qu'une seule étude, *Un pictor romantic : Kimon Loghi*⁷⁶³, signée par Petre Oprea en 1986. L'historien de l'art roumain le rattache au romantisme et n'approfondit pas la question des influences sécessionnistes. Mentionnons également le texte de Theodor Enescu intitulé *Simbolismul și pictura. Un capitol în evoluția picturii și a gustului artistic la sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea*, qui aborde entre autres l'expérience symboliste de Kimon Loghi et constitue l'un des textes fondamentaux sur cette période, largement inexplorée.⁷⁶⁴

Après avoir fréquenté pendant trois années l'École de Beaux-arts de Bucarest dans l'atelier de Theodor Aman et de George Demetrescu Mirea, Kimon Loghi s'inscrit en 1894 à l'Académie de Beaux-Arts de Munich, d'abord dans l'atelier du peintre grec Nicolas Gysis (1842-1901) puis dans la classe de Franz von Stuck. Sur les conseils de son ami, le sculpteur roumain Frederic Storck, Loghi s'inscrira dans l'atelier du célèbre peintre allemand où il restera de 1895 à 1898.⁷⁶⁵ En 1898 Loghi rentre à Bucarest où il exposera jusqu'en 1900. Ainsi participe-t-il à l'Exposition internationale de la société « Ileana » en 1898⁷⁶⁶ et à l'Exposition

763 Cette étude a été rééditée dans *Repere în arta românească (secolul al XIX-lea și al XX-lea)*, Bucarest, Editura Maiko, 1999, pp. 70-84.

764 « Simbolismul și pictura. Un capitol în evoluția picturii și a gustului artistic la sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea », in *Scieri despre artă*, Bucarest, Editura Meridiane, 2000, pp. 148-209.

765 « Maestrul Kimon Loghi », in *Pictura și sculptura*, n°2, mai 1935, p. 11.

766 Sa présence est mentionnée et commentée par Léo Bachelin, dans son article, *Chronique artistique. L'exposition Iliana* in « L'Indépendance roumaine », n°6402, 26 mars/7 avril 1898, p. 2. Nous rectifions ici la date avancée par Petre Oprea dans son article, où il indique l'année 1899 comme première apparition sur la scène
www.muzeulbucurestiiului.ro / www.cimec.ro

des artistes vivants en 1899. En 1900 Loghi loue un atelier à Paris, où il travaillera pendant un an et demi.⁷⁶⁷ Lieu de rencontre des poètes, artistes et hommes de lettres roumains, son atelier eut une assez grande importance dans la vie des jeunes intellectuels roumains de passage ou installés à Paris. Les poètes Dimitrie Anghel et Șt. O. Iosif, les peintres Ipolit Strâmbulescu et Ștefan Popescu sont des invités permanents. L'historien et philologue Sextil Pușcariu se souvient des moments agréables passés dans sa compagnie : « Pas très loin de la gare [Montparnasse] se trouvait l'atelier de Kimon Loghi, où nous nous réfugions heureux. *Turcul* [*Le Turc*], le surnom que lui avait trouvé Cioflec, nous préparait un café turc et, allongés sur son ottomane, nous nous sentions très bien parmi toutes les toiles sans cadres qui emplissaient son atelier. [...] Sur les murs, *Cosânzeana* et *L'Odalisque* baignaient maintenant dans les lumières vives que le peintre aimait tant. »⁷⁶⁸ Après cette période parisienne selon toutes apparences heureuse, Loghi rentre à Bucarest et, à la fin de l'année 1901, il jette les bases de la société « La Jeunesse artistique » avec onze amis, dont les artistes Ștefan Luchian, Nicolae Vermont, Constantin Artachino, Ștefan Popescu, Ipolit Strâmbulescu, Gheorghe Petrașcu, Arthur Verona, Nicolae Grant, D. D. Mirea, Frederic Storck et Oscar Spaethe. Loghi participera régulièrement aux expositions de cette société bucarestoise.

Placée sous le patronage de la Princesse Marie, « La Jeunesse artistique » fut, après la disparition d'« Ileana » en 1900, le foyer artistique le plus novateur de Roumanie. Une trentaine d'années plus tard, le critique d'art Constantin Prodan insistait longuement sur l'orientation de cette société, dont la note générale « était le sécessionnisme, la variante allemande du courant symboliste. »⁷⁶⁹ Au sein de cette association, Kimon Loghi lui apparaissait comme l'artiste qui « la représentait le mieux », car cet « élève du grand peintre Franz von Stuck » avait apporté d'Allemagne « des symboles comme *Post Mortem Laureatus* ou des œuvres symbolistes dans une variante roumaine, *L'Univers des contes...* ».⁷⁷⁰

Membre fondateur de la Sécession munichoise en 1892, Franz von Stuck⁷⁷¹ marqua la jeune génération des artistes roumains étudiant la peinture et la sculpture à Munich à la fin du XIX^{ème} siècle. De « la ville aux temples grecs et aux palais florentins »⁷⁷², le peintre Ipolit Strâmbulescu envoyait à la revue « *Literatura și arta româna* » des pages élogieuses consacrées à Franz von Stuck, Arnold Böcklin, Fritz von Uhde et Max Klinger.⁷⁷³ Le jeune peintre Ștefan Popescu témoignait de son admiration pour les mêmes artistes autant dans ses

artistique bucarestoise de l'artiste.

767 Sextil Pușcariu, *Călare pe două veacuri. Amintiri din tinerețe (1895 – 1906)*, Bucarest, Editura pentru literatură, 1968, p. 371.

768 *Idem.*, p. 189.

769 Constantin Prodan, *Sculptura, pictura și gravura românească*, Bucarest, Imprimeria Independența, 1937, p. 43.

770 *Ibidem.*

771 Franz von Stuck, *Gemälde Zeichnung Plastik aus Privatbesitz, Jesuitenskirche, Galerie der Stadt Aschaffenburg* 26 février-24 août 1994; *Augustinenmuseum, Freiburg*, 6 mai-17 juillet 1994; *Staatliche Galerie, Rosenheim*, 7 août-11 septembre 1994.

772 S., « *Din Munich* » in *Literatura și arta română*, 1897, p. 50.

773 Entre 1897 et 1900 Ipolit Strâmbulescu signait dans la revue *Literatura și arta română* des articles -généralement intitulés *Din Munich*- consacrés à la vie artistique contemporaine munichoise.

articles parus dans les revues *Adevărul* et *Arhiva*⁷⁷⁴, mais également dans sa correspondance avec l'homme politique Constantin Dobrogeanu-Gherea. En parlant de Böcklin, Popescu évoque « sa puissance dans l'expression d'un sentiment ou d'un drame » capable de « pétrifier » le spectateur⁷⁷⁵, tandis que Stuck lui paraît avoir « la vigueur et le tempérament d'un faune et une imagination fantastique à la Edgar Poe ». ⁷⁷⁶ Un autre artiste, le sculpteur Frederic Storck, qu'Olimp Grigore Ioan considérait comme l'un des « disciples directs de l'école allemande »⁷⁷⁷ fut influencé par Stuck. Storck s'inspira de l'*Athlète* réalisé par l'artiste allemand entre 1891 et 1892 (collection particulière, Allemagne) pour son *Lanceur de pierre* de 1896 (Bucarest, Musée National d'Art de Roumanie). La fameuse villa grecque de Stuck, achevée en 1898, marqua non seulement Storck⁷⁷⁸, mais également l'aquarelliste Ignat Bednarik, qui s'était fait construire au début du XX^{ème} siècle une villa grecque à Bucarest, dont il ne subsiste aujourd'hui que les plans datant de 1906. L'emprise de Franz von Stuck sur la jeune génération des artistes roumains mériterait d'être approfondie.

Kimon Loghi subit l'influence de son professeur de manière assez intense au début de sa carrière. L'intérêt manifeste de l'artiste roumain pour Arnold Böcklin pourrait s'expliquer par l'admiration que Stuck a toujours manifestée pour le peintre suisse. Ainsi, le répertoire iconographique préféré par Böcklin (centaures, sirènes, naïades, satyres, tritons), aussi bien que le mystère dégagé par ses paysages, repris et retravaillé par Stuck par la suite, ne laisse pas Loghi indifférent.

Dès sa première apparition sur la scène artistique bucarestoise en 1898, la critique de l'époque voit en Kimon Loghi le créateur d'une nouvelle peinture et un digne élève de Stuck : « M. Kimon Loghi est également un novateur. A sa remarquable tête intitulée *Entre les fleurs*, on reconnaît un élève de Stuck. Malgré le modelé un peu négligé de l'encolure, il y a dans ce profil entouré de fleurs jaunes, beaucoup de caractère. Quant à sa *Tête d'expression*, une vieille femme en voile blanc, le profil levé, il rend bien la foi confiante et l'espoir que le peintre a voulu exprimer. »⁷⁷⁹ Lors de l'Exposition des Artistes vivants de 1899,⁷⁸⁰ Loghi se fait immédiatement remarquer grâce à son coloris et au caractère lyrique de sa peinture.⁷⁸¹ A cette

774 Ștefan Popescu publie une série d'articles sur la vie artistique munichoise et sur l'art en général dans le journal *Adevărul* entre 1895-1896 et dans *Arhiva* (Iasi) en 1898.

775 Lettre de Ștefan Popescu à C. Dobrogeanu-Gherea, Munich, 4 juillet 1895, Cabinet des Manuscrits, Académie Roumaine, Fond Ștefan Popescu, cote S 27(1)/CX.

776 Ștefan Popescu, « *Asupra picturii moderne. Mai ales în Germania și Anglia* », in *Arhiva*, IX, 1898, cité in Theodor Enescu, *op. cit.*, p. 159.

777 Olimp Grigore Ioan, « L'influence étrangère chez les artistes roumains » in *L'indépendance roumaine. Magazine illustré*, n°12287, 25 décembre 1915, p. 18.

778 A l'instar de la villa Stuck, les époux Frederic Storck et Cecilia Cuțescu-Storck se firent construire une maison à Bucarest, dont ils s'occupèrent de la décoration, de la peinture et de la sculpture, à l'exception de l'architecture qui fut confiée à l'architecte Alexandru Clavel.

779 Léo Bachelin, « Chronique artistique. Exposition Ileana » in *L'indépendance roumaine*, n°6402, 26 mars/7 avril 1898, p. 2.

780 Le plus grand événement artistique de l'année – car il s'agissait d'une sélection des œuvres qui allaient représenter la peinture roumaine à Paris-, l'Exposition comptait 273 œuvres –dont 174 peintures, 50 aquarelles, 47 sculptures et gravures. (Vizitator, « Expoziția de la Ateneu » in *Adevărul*, n°3694, 4 novembre 1899, p. 1).

781 « Les peintures de monsieur Kimon Loghi se distinguent par leur coloris ; ce jeune peintre met beaucoup de

occasion, le journaliste Ion C. Bacalbașa présente le peintre au public bucarestois : « Voici un nom inconnu aujourd'hui au grand public, mais qui sera bientôt célèbre ! Kimon Loghi est un jeune peintre roumain macédonien, qui fait ses études à Munich. [...] Ses peintures ont une touche personnelle, pleine de vérité et de poésie. Très travailleur, il se distingue des autres peintres par un charmant coloris. [...] Un talent puissant et personnel auquel nous pouvons prédire un bel avenir. D'ailleurs, son professeur, le fameux peintre allemand Stuck voit en lui un peintre de grand talent. Aux expositions de Munich il a toujours connu le succès et les critiques les plus difficiles n'ont eu pour lui que d'éloges. »⁷⁸²

Les tableaux *L'Orientale* (Fig. 1, Musée National Peleş, Sinaia) et *Post Mortem Laureatus* (Fig. 2, non localisé) sont présentés à cette exposition. Ces deux toiles comptent parmi celles où l'on pourrait déceler l'influence de Franz von Stuck. L'angoisse qu'elles sont capables de susciter dans l'âme du spectateur et l'originalité du coloris accentué semblent définir une catégorie nouvelle de peinture en Roumanie, soulignée par un critique d'art de l'époque : « J'éprouve quelque angoisse à contempler toutes les figures symboliques de Loghi. Elles s'imposent pourtant au visiteur par leur originalité et leurs couleurs accentuées, car si l'artiste a adopté le symbolisme, il en a répudié les teintes amorties et peint dans une note très vive. »⁷⁸³ Quoique la confusion entre « symbolisme », « décadentisme », « instrumentalisme », « modernité » ou « nouveauté » était grande à l'époque, Kimon Loghi devient grâce à ce critique un des premiers artistes roumains symbolistes, grâce au pouvoir de suggestion de ses toiles et à l'originalité du coloris. Réalisée probablement en 1896, *L'Orientale* « rêve, comme grisée par le haschisch. C'est une des toiles les plus regardées du salon. »⁷⁸⁴ Le personnage féminin à moitié englouti par l'ombre, les paupières lourdes et le regard pervers a une puissance érotique que l'on peut rapprocher des portraits stuckiens. Le fond rouge sang d'où émerge cette figure vient augmenter le poids du mystère et enveloppe le personnage dans une atmosphère étouffante. Ce tableau avait été présenté en 1896 à l'exposition de la Sécession de Munich où il avait apparemment rencontré un certain succès.⁷⁸⁵ Il sera par la suite exposé à l'Exposition universelle de Paris de 1900 puis acheté par la Princesse Marie.⁷⁸⁶ En l'état actuel de nos recherches, nous ne n'avons retrouvé aucune information concernant la localisation de *Post Mortem Laureatus*.

Suivant les tendances du moment,⁷⁸⁷ Kimon Loghi est présenté en 1903 par un des critiques roumains qui signait sous le pseudonyme de « Zugravu » comme un « garçon sécession ». « Ses manières de jeune chic et élégant » ainsi que sa mondanité notoire l'auraient facilement placé parmi les dandys bucarestois, mais le chroniqueur qui signait

poésie dans ses toiles et, quoiqu'il nous fasse encore penser à l'école à laquelle il appartient, il fait preuve d'une manifeste tendance à être personnel. Parmi ses œuvres les plus importantes notons : *L'Orientale*, *Iphigénie en Tauride*, *Idylle romaine Bacchus*, *Post mortem laureatus*, quelques têtes pleines de vie etc. » (Vizitator, *ibidem*).

782 I. C. B., « Carnetul meu. Kimon Loghi » in *Adeverul*, n°3679, 19 octobre 1899, p. 1.

783 P. Alette, « Le Salon de l'Athénée » in *l'Indépendance roumaine*, n°6969, 20 novembre/2 décembre 1899, p. 2.

784 J. B. *La Jeunesse artistique I* in « La Roumanie », n°990, Ve année 8/21 mars 1902, p.1-2.

785 « Maestrul Kimon Loghi », *op. cit.*, p. 12.

786 N. Petrașcu, « A doua expoziție a Tinerimii artistice » in *Literatura și arta română*, 190 », n°1-2., p. 26.

787 Le début du siècle est une période très fleurissante pour le sécessionnisme en Roumanie. En 1902, le critique d'art Barbu Branșteanu publie un article très important sur ce mouvement, intitulé « Seccession » (in *Adeverul*, n°4532, 12 mars 1902, p. 1).

sous le pseudonyme Zugravu préfère lui attribuer cette appellation de « garçon sécession », visiblement proche – voire synonyme- du terme dandy : « Originaire de Macédoine, il était normal que l'artiste soit attiré par la liberté dans l'art. C'est pour cette raison qu'il s'est rangé du côté des sécessionnistes. [...] On le distingue par sa façon de travailler et par ses manières de jeune chic et élégant. [...] Très mondain, il est aussi attiré par l'antiquité grecque et surtout par la mythologie, à un tel degré que l'on pourrait l'appeler Mitho-Loghi plutôt que Kimon Loghi. Des signes particuliers ? C'est un garçon sécession à cent pour cent- on le prendrait en photo ! »⁷⁸⁸ Le rapport entre la Macédoine – qui cherchait à se libérer du joug ottoman – et le sécessionnisme s'expliquerait par une même quête de liberté.

Après 1903-1904 la peinture de Kimon Loghi présente certains éléments qui pourraient se revendiquer de l'influence böcklinienne. Le vocabulaire du maître suisse y est – cyprès, sirènes, cygnes –, à la seule différence de la gamme chromatique et de l'emploi des couleurs, plus soutenues chez Loghi. Une de ses toiles les plus connues, *Ballade* ou *Paysage avec sirènes* (Fig. 3, Musée National d'Art de Roumanie), réalisée vers 1903, a déterminé le journaliste français Jules Brun à l'inclure dans une peinture qu'il nomme « quasi-décadente ». Quatre ans auparavant, Loghi était considéré comme un peintre symboliste, mais l'art « quasi-décadent » dont parle Brun est proche des considérations antérieures sur l'œuvre du peintre, avec une nette prédilection pour l'imagination, le style recherché et « un souci évident du rare » : « On se presse beaucoup autour de la *Ballade*, qui doit peut-être quelque chose à Boecklin [sic], mais Musset a dit « qu'on imite quelqu'un même en plantant des choux ». Des sirènes s'ébattaient avec des dauphins devant un rivage où croissent de chimériques feuillages ressortant de la flore terrestre... Aah ! Je ne suis pas Linné. J'aime en peinture surtout les choses que je puis contrôler, et puis je ne connais pas d'assez près les sirènes pour dire si le peintre a répandu trop de vermillon sur leur chevelure, qui tout aussi bien pourrait être céruléenne – c'est le secret du vieux Protée ; dans tous les cas, cette fantaisie est savoureuse. [...] Tout cela est un peu cherché, avec un souci évident du rare. Pas trop n'en faut, comme des épices dans les mets ; mais cet art quasi-décadent a sa raison d'être : il s'accorde à merveille avec le mobilier modern style créé par la fantaisie charmante de S.A.R. la Princesse Marie. »⁷⁸⁹

Le directeur de la revue *Littérature et Art roumain*, Nicolae Patrascu notait, lui aussi, l'admiration manifeste de Loghi pour Böcklin dans ses peintures. Il la signalait une première fois en 1903 de manière discrète, en établissant une analogie entre la fantaisie du peintre roumain et l'apanage du peintre suisse sur le « domaine fantastique » : « La note personnelle de Chimon Loghi [sic] est cette fantaisie extraordinaire, ce pouvoir d'invention visionnaire, peinte en des couleurs étranges et exubérantes. Le domaine fantastique a été cultivé ces dernières années par Böcklin... »⁷⁹⁰ Le critique mentionne également la toile *Ballade*, « toile conçue il y a quelque temps, où l'on voit l'influence de Böcklin. »⁷⁹¹ Deux années plus tard, Patrascu signale la même orientation dans la peinture de Loghi : « Dans ses compositions et dans ses paysages, comme *Chemin au crépuscule*, *Cyprès*, *Marine*, il ne s'est toujours pas

788 Zugravu, « Simpatiile noastre. Kimon Loghi » in *Belgia Orientului*, n°11, 18 avril 1903, p. 1.

789 J. B., « La Jeunesse artistique à l'Athénée » in *La Roumanie*, n°1283, 18/31 mars 1903, p. 2.

790 Nicolae Pătrașcu, *op. cit.*, p. 25.

791 *Idem*, p. 26.

débarrassé de l'influence böcklinienne. »⁷⁹²

Cet ascendant sur l'œuvre de Kimon Loghi (Fig. 4, Musée National d'Art de Roumanie) est également consigné par Sextil Pușcariu, bien que ce dernier diminue l'importance de l'influence de Böcklin —qui est réduite à un seul élément, les cygnes-, en mettant l'accent sur l'impact de la culture roumaine sur le peintre : « Même le macédonien Loghi, malgré sa culture grecque, contaminé par notre enthousiasme, peigna des scènes tirées de nos contes populaires, orientalisées par sa façon de voir les choses, riches en couleurs vives, avec des scènes idylliques, des fées dansant auprès des lacs, sur lesquels flottaient les signes [sic] de Böcklin. »⁷⁹³

Son goût pour les beautés lointaines, étrangères à la Roumanie, sa fidélité à l'école allemande,⁷⁹⁴ mais aussi sa vie bourgeoise opulente, devenaient gênantes à une époque où les valeurs traditionalistes et la montée du nationalisme primaient. L'hostilité vis-à-vis de l'Allemagne ne se traduisait pas seulement en politique, mais également sur le plan culturel et artistique. La Première guerre mondiale, qui engagea la Roumanie du côté des Français et des Russes, allait en quelque sorte conditionner la réception de l'artiste : « M. Kimon Loghi, qui pendant dix ans environ a habité tantôt la Bavière, tantôt l'Autriche, tantôt l'Italie, a subi intensément l'influence de Böcklin ; ce maître a contribué à lui donner une personnalité fort intéressante, mais n'ayant rien de commun avec l'âme roumaine. M. Loghi ne se complaît à rendre dans ses tableaux que de vaporeuses jeunes filles blondes rêvant dans des parcs somptueux et des châteaux forts du Moyen Âge, pareils à ceux qui dominent les rives du Rhin. »⁷⁹⁵

Cette question de l'influence böcklinienne et stukienne ne peut faire l'économie d'une réflexion plus poussée visant le contexte général artistique, littéraire et politique de l'époque. Cet exemple est symptomatique pour l'évolution de la réception de certains artistes roumains qui, en fonction des changements politiques et idéologiques, passèrent de la célébrité au rejet, pour finir, après la longue période communiste, dans un quasi-anonymat.

792 Nicolae Pătrașcu, « A patra expoziție a Tinerimii artistice » in *Literatura și Arta română*, n°2, 1905, année IX, p. 125. Un autre critique qui signait sous le pseudonyme « Le Paysan », soulignait la même influence böcklinienne : « Ces peupliers et cyprès, dont les sommets en pointe sont éternellement penchés par les vents, semblent le symbole des souvenirs lointains. J'ai été habitué à les voir figurer dans presque tous les paysages de Böcklin. » (Le Paysan, « L'œuvre de la Jeunesse artistique en 1905. II. » in *La Roumanie*, n° 1877, 12/25 avril 1905, p. 2.)

793 Sextil Pușcariu, *op. cit.*, p. 181.

794 En 1908, Loghi était considéré comme un peintre fidèle à l'école allemande : « Kimon Loghi est à mon sens l'artiste de la Tinerimea artistică le moins dégagé de l'école allemande. » (Jeanjaquet, « Tinerimea artistică. VIIe exposition » in *La Roumanie*, n°2717, 18/31 mars 1908, p. 2.)

795 Olimp Grigore Ioan, « Notes d'art. L'influence étrangère chez les artistes roumains » in *L'Indépendance roumaine*, n°12287, 25 décembre 1915, p. 18.



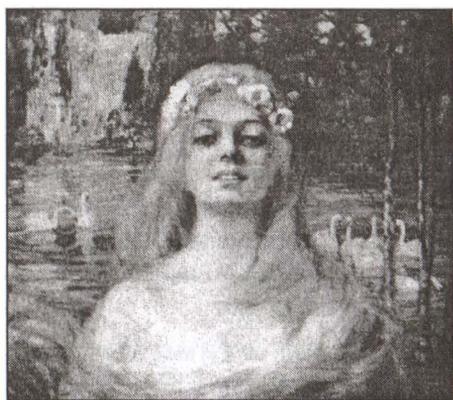
**Kimon Loghi, *L'Orientale*, [1896],
Musée National Peleş**



**Kimon Loghi, *Post mortem laureatus*, [1896],
localisation inconnue**



**Kimon Loghi, *Ballade ou Paysage avec sirènes*,
[1903], M.N.A.R.**



Kimon Loghi, *La fée du lac*, 1907, MNAR.

